

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Archéologie d'une revue centenaire

Ruffini-Ronzani, Nicolas

Published in:

Cahiers de Sambre et Meuse

Publication date:

2024

Document Version

Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

Ruffini-Ronzani, N 2024, 'Archéologie d'une revue centenaire: les transformations du 'Guetteur Wallon' comme livre-objet', *Cahiers de Sambre et Meuse*, vol. 100, numéro 2, pp. 184-194.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Archéologie d'une revue centenaire : les transformations du *Guetteur Wallon* comme livre-objet

Nicolas RUFFINI-RONZANI

Certains lecteurs l'auront probablement relevé, les *Cahiers de Sambre et Meuse* se sont parés d'un habit neuf pour célébrer leur centième anniversaire. Évolution de la couverture, changement de la composition typographique, légère adaptation de la maquette : sans rompre avec un modèle devenu familier depuis 2015, la revue se modernise en vue de mieux correspondre aux attentes de son lectorat. Cette transformation n'est pas la première dans l'histoire centenaire du périodique. En un siècle d'existence, la revue a changé d'aspect à sept reprises tantôt de façon tout à fait mesurée, tantôt de manière plus radicale. Sans revenir sur chacune de ces mues, la présente contribution voudrait brosser à grands traits l'histoire des évolutions du *Guetteur Wallon* en tant que livre-objet. Le sujet n'est pas si anecdotique qu'il y paraît, car les choix typographiques, iconographiques et éditoriaux des gestionnaires de la revue révèlent certaines de leurs intentions. Ils constituent, dès lors, des indices qui nous disent quelque chose de l'histoire du périodique. Il s'agira de s'arrêter sur les principales caractéristiques matérielles des volumes depuis 1924, de leur couverture au nombre de pages, en passant par l'usage de la couleur ou les variations du format.

D'abord la couverture, qui constitue le visage de la revue. En cent ans, celle-ci a considérablement évolué, comme l'illustre le relevé iconographique figurant ci-après. Durant les sept premières années de son existence, *Le Guetteur Wallon* arbore un frontispice « art nouveau » sur lequel le pont de Sambre et la Citadelle encadrent le titre de la revue¹. En octobre 1930, la reparation du *Guetteur* sous forme d'une « nouvelle série » introduit une évolution de la maquette. Si le frontispice demeure globalement le même, bien qu'il soit désormais croqué avec beaucoup plus de maladresse, un dessin rappelant un cachet de cire apparaît sur la partie inférieure droite de la couverture². À partir du second numéro de cette nouvelle série, le « G » stylisé au bas du frontispice disparaît pour laisser place au « Coq hardi » de Pierre Paulus, emblème de la Wallonie³. Ce discret aménagement n'a sans doute rien

¹ Il convient, à cet égard, de noter l'usage de la couleur pour la publication d'un numéro de Noël très réussi (*Le Guetteur Wallon*, 1^{re} année, 1924, fascicule 19).

² *Le Guetteur Wallon*, nouvelle série, n° 1, octobre 1930.

³ *Le Guetteur Wallon*, nouvelle série, n° 2, novembre 1930. Sur cet emblème militant, voir A. COLLIGNON, « Drapeau wallon », dans P. DELFORGE, P. DESTATTE et M. LIBON (dir.), *L'encyclopédie du mouvement wallon*, Charleroi, 2000, ici dans la version en ligne. URL : <https://www.wallonie-en-ligne.net/Encyclopedie/Thematiques/Notices/DrapeauW.htm>

d'innocent à une époque où, comme le notait Paul Wynants, le *Guetteur* radicalise ses revendications politiques⁴. De 1959 à 1969, après une nouvelle mue, le coq devient l'emblème du périodique. Il figure désormais en bonne place sur la couverture. Son caractère hirsute et son aspect plus combattif de 1963 ne doivent pas être surinterprétés, néanmoins. Il ne faut sans doute pas y voir autre chose qu'un rappel de l'identité wallonne de la revue et un écho au nom de cette dernière⁵, car *Le Guetteur* a en effet depuis longtemps déserté l'arène politique⁶. Le *design* très neutre – pour ne pas écrire « austère » et « insipide » – des années 1970 et 1980 laisse place en janvier 1988 à un « nouveau *Guetteur* », selon les mots du président Jean Baudhuin⁷. Rompant radicalement avec le passé, sa maquette se fait résolument plus moderne. Les volumes actuels sont les lointains héritiers des choix graphiques posés à l'époque. Désormais, la couverture de chaque numéro est illustrée par un tableau ou une photographie – d'abord en noir et blanc, puis en couleurs à partir de 1991 – faisant écho aux articles publiés dans le volume⁸. Grâce à cette évolution, *Le Guetteur* « espère accroître encore davantage son audience auprès du public et parvenir ainsi, mieux encore que par le passé, à remplir sa mission de gardien de la mémoire namuroise⁹ ». À partir du début des années 1990, la couleur gagne inexorablement du terrain. Lorsque *Le Guetteur Wallon* devient les *Cahiers de Sambre et Meuse* en 2007, elle occupe une place essentielle sur la page de couverture. En 2015, une nouvelle adaptation de la maquette laisse désormais une place prépondérante à l'image sur la page de couverture et impose la couleur à l'intérieur des *Cahiers*, qui passent à la quadrichromie complète. Le coq qui ornait la revue entre 1930 et 1969 a, quant à lui, depuis longtemps regagné le poulailler... La référence au passé militant du *Guetteur* ne se manifeste plus qu'à travers le discret sous-titre qui figure sur chaque numéro.

Au fil des ans, le *Guetteur Wallon* ne s'est pas seulement transformé par le visage qu'il présente aux lecteurs. Sur un plan matériel, il a aussi évolué par le format et par l'épaisseur des volumes. Les dimensions du périodique ont légèrement fluctué avec le temps. Dans sa première mouture, de 1924 à 1930, *Le Guetteur Wallon* se présente sous une forme proche de celle d'un carré, avec des pages dont la largeur (21,5 cm) s'approche de la hauteur (27,5 cm). Ce format original mais finalement peu pratique, car guère aisé à manipuler, cède rapidement sa place à des dimensions plus « classiques ». Dès la mise en place de sa « nouvelle série », la revue adopte de manière définitive un format très proche de celui que les lecteurs connaissent encore

⁴ P. WYNANTS, « Dans la mêlée linguistique : itinéraire du *Guetteur Wallon*, 1924-1932 », dans *Le Guetteur Wallon*, 76^e année, p. 44-59 (ici cité dans sa réimpression des *Cahiers de Sambre et Meuse*, 100^e année, 2024, p. 7-28, en particulier p. 15-16).

⁵ *Le Guetteur Wallon*, 35^e année, 1959, et 39^e année, 1963.

⁶ WYNANTS, « Dans la mêlée linguistique... », p. 44-59.

⁷ J. BAUDHUIN, « Un nouveau *Guetteur* ? », dans *Le Guetteur Wallon*, 64^e année, 1988, p. 3.

⁸ Sur la première couverture en couleurs, le volume met en exergue l'hospice Saint-Gilles... et involontairement toute la place occupée par l'automobile dans le Namur du début des années 1990. Dans son éditorial, J. Willemart évoque un « effort de modernisation de la revue », qui doit insuffler à celle-ci un « supplément d'âme » (J. WILLEMART, « Au seuil de l'an nouveau... », dans *Le Guetteur Wallon*, 67^e année, 1991, p. 2).

⁹ BAUDHUIN, « Un nouveau *Guetteur* ? », p. 3.

aujourd'hui, avec des pages mesurant approximativement 16 cm de large sur 24 cm de haut. Les variations dans l'épaisseur des numéros témoignent, pour leur part, des crises traversées par *Le Guetteur Wallon* au fil de son siècle d'existence et de la manière dont il les a surmontées. Le graphique n° 1 ci-dessous représente le nombre de pages publiées par année¹⁰. Il illustre, tout d'abord, combien le comité éditorial de la revue a su tenir le cap au fil des années 1920 et 1930, en maintenant la production à un niveau relativement élevé – généralement supérieur à 250 pages par an –, en dépit des tiraillements que l'on pressent entre les gestionnaires¹¹. Il montre aussi que la « renaissance » du *Guetteur Wallon* après la Seconde Guerre mondiale n'a pas nécessairement été couronnée de succès, avec une décroissance continue du nombre de pages publiées sous la présidence de l'abbé Blouard, entre 1952 et 1966 – la faute à un manque d'attractivité ou à une volonté de limiter les coûts d'impression, qui plombent régulièrement les finances¹² ? La revue connaît néanmoins une forme de redressement et de stabilisation à partir de la fin des années 1960, sous la présidence de Joseph Roland (1967-1979) et jusqu'à la fin du mandat de Françoise Jacquet-Ladrier (1991-2011), avec des chiffres oscillant autour des 150 pages publiées par an, sauf circonstances exceptionnelles¹³. Le début des années 2010 est marqué par une spectaculaire croissance dans le nombre de pages que compte le *Guetteur*, dont les volumes s'épaississent brusquement, grâce à l'impulsion d'une nouvelle génération d'administrateurs-auteurs¹⁴, d'une part, et à la faveur de collaborations tissées avec les universités, d'autre part¹⁵. Même lors des années de « vaches maigres », la revue ne descend plus en-dessous des 200 pages.

¹⁰ Durant les premières années de l'histoire du *Guetteur Wallon*, la numérotation des tomes ne recommence pas avec le 1^{er} janvier, comme il est traditionnellement d'usage dans la majorité des revues, mais lors de la seconde quinzaine de février, car le tout premier numéro a été publié en date du 15 février. Cela ne facilite évidemment pas les comptages, tout comme le fait qu'entre 1952 et 1954 les pages sont numérotées en continu, sans recommencer à « 1 » avec le premier numéro de l'année (ainsi, l'année 1953 débute avec la page 237, tandis que l'année 1954 s'ouvre avec la page 417...). Dans nos relevés, nous avons considéré qu'un tome correspondait à une année pour les premiers numéros de la revue. Ainsi, pour prendre un exemple, l'année 1927 du graphique correspond au tome 4, qui court, en fait, du 25 février 1927 à février 1928. Nous avons également exclu l'année 1930 de nos comptages, en raison de la mystérieuse mise en veilleuse qui touche *Le Guetteur Wallon*, et l'année 2024, encore en cours mais qui battra tous les records !

¹¹ Sur ce point, on lira l'article de J. DEWEZ, « “Li *Guetteur Wallon*, c'est one miète les *Rèlis*.” Les *Rèlis Namurwès* et le *Guetteur Wallon*, de 1924 à 1939 », dans *Cahiers de Sambre et Meuse*, 100^e année, 2024, p. 103-106.

¹² Voir A. STUCKENS, « Derrière *Le Guetteur Wallon* : la vie d'une association namuroise », dans *Cahiers de Sambre et Meuse*, 100^e année, 2024, p. 37-38.

¹³ Le pic *a priori* surprenant de l'année 1999 s'explique tout simplement par la publication de F. JACQUET-LADRIER (dir.), *Dictionnaire biographique namurois*, Wépion, 1999, qui tient lieu de deux numéros de la revue.

¹⁴ À ce propos, voir A. RENGLLET, « Histoire et historiens dans le *Guetteur Wallon* et les *Cahiers de Sambre et Meuse*, 1924-2024 », dans *Cahiers de Sambre et Meuse*, 100^e année, 2024, p. 84-86, qui pointe à juste titre le rôle essentiel joué par Cédric Istasse et Marc Ronvaux dans la survie de la revue à une époque de grandes difficultés.

¹⁵ On songe avant tout au volume *Catastrophes. Namur face aux calamités dans l'histoire*, numéro spécial des *Cahiers de Sambre et Meuse*, 94^e année, 2017, réalisé avec la collaboration d'Isabelle Parmentier (UNamur), et à celui offrant des *Regards (sur) adultères*, numéro spécial des *Cahiers de Sambre et Meuse*, 96^e année, 2019, dirigé par Antoine Renglet et Xavier Rousseaux (UCLouvain). L'éphémère « Prix Jacquet-Ladrier » avait été pensé comme un moyen d'attirer les contributions d'étudiants de Master, ce qu'il n'a réussi à faire que très partiellement. Voir, néanmoins, le bel article de M. RIVIÈRE, « “La réfection de la maison monseigneur le duc.” Pour une étude de la prison de Namur au XV^e siècle à partir des comptes de construction », dans *Cahiers de Sambre et Meuse*, 93^e année, 2016, p. 89-125, qui avait été récompensé par ce prix.

L'accroissement du nombre de pages publiées masque, en fait, une réalité que l'on pressent à la lecture des sommaires : par rapport au temps des pionniers, le nombre d'articles publiés par tome s'est considérablement réduit au fil des numéros. On est frappé, en parcourant les tables des matières des premiers tomes, du très grand volume de contributions publiées dans le *Guetteur Wallon*. Même en faisant abstraction des liminaires, des nécrologies, des « miettes » et autres articulets de quelques lignes, on retrouve généralement plusieurs dizaines d'articles par tome dans les années 1920 et 1930. Ceux-ci sont souvent très courts, ne faisant en moyenne que 2,5 à 5 pages sous la « première série », avant de passer de 5 à 10 pages dans la « nouvelle série » postérieure à 1930, comme en témoigne le graphique n° 2 ci-joint, qui représente le nombre moyen de pages par article paru dans le *Guetteur wallon* puis les *Cahiers de Sambre et Meuse* depuis 1924. Si les variations annuelles ne sont pas significatives en elles-mêmes et découlent des circonstances du moment – le pic spectaculaire de l'année 2014, par exemple, tient à la publication d'un article de 174 pages de Cédric Istasse consacré aux « Récits “namurois” de la Grande Armée »¹⁶ –, on note tout de même que la tendance est à la hausse depuis la Seconde Guerre mondiale, avec une courbe dont la pente s'accroît encore depuis les années 2000.

Cette évolution s'explique sans doute par la progressive « professionnalisation » du *Guetteur Wallon*, qui coïncide avec l'entrée de plus en plus importante d'historiens de formation au sein des comités de gestion de la société et de sa revue – même si la porte n'a jamais été fermée aux érudits locaux, qui sont accompagnés de près dans le processus de publication et dont certains siègent dans le comité d'administration¹⁷. En proposant eux-mêmes des contributions ou en faisant jouer leurs relais au sein des milieux académiques et culturels, ces chercheurs « de métier » ont favorisé la publication de textes de plus grande ampleur et d'un niveau de scientificité plus élevé¹⁸, comme en atteste la place grandissante occupée par les notes de bas de page et la définition de normes éditoriales plus strictes¹⁹. Si elle peut être critiquée en raison de sa tendance à la spécialisation, cette transformation des pratiques éditoriales a vraisemblablement contribué à la survie de la revue. À l'heure où de plus en plus de sociétés savantes éprouvent des difficultés à alimenter leurs sommaires, elle a sans doute contribué à donner des gages de sérieux aux historiens confirmés ou en devenir, comme les étudiants de

¹⁶ C. ISTASSE (éd.), *Récit « namurois » de la Grande Armée. Mémoires d'Otto von der Hower, Constant Falmagne et Nicolas-Joseph Sauvage*, numéro spécial des *Cahiers de Sambre et Meuse*, 90^e année, 2014.

¹⁷ Sur les treize administrateurs qui composent le comité en ce début d'année 2024, un peu moins d'un tiers ne sont pas des historiens « de métier », preuve s'il en est que les portes de la Société royale Sambre et Meuse ne sont pas fermées...

¹⁸ Sur ce sujet, voir RENGLET, « Histoire et historiens... », p. 75-86.

¹⁹ À toutes fins utiles, le secrétaire de rédaction se permet de signaler que ces normes éditoriales sont accessibles sur le site web de la Société royale Sambre et Meuse à l'adresse suivante : http://www.sambreetmeuse.be/index_htm_files/ConventionsCSM.pdf Leur respect facilite grandement son travail...

l'UNamur et de l'UCLouvain, qui ont régulièrement publié dans les colonnes des *Cahiers de Sambre et Meuse* depuis le début des années 2010²⁰.

De la même manière, le nombre de rubriques présentes dans la revue s'est considérablement réduit au fil des ans. Si les articles historiques de fond se taillent actuellement la part du lion, il n'en allait pas de même aux origines, ou même il y a une cinquantaine d'années. La politique, la littérature dialectale, les beaux-arts ou le folklore occupaient jadis une place essentielle dans *Le Guetteur Wallon*, avant de progressivement disparaître de ses pages – je n'y reviens pas, puisque d'autres traitent de ces questions dans le présent volume²¹ –, tandis que les notes de lecture et les comptes rendus jouaient un rôle plus important qu'aujourd'hui²². Le temps a aussi eu raison d'autres rubriques, dont la présence pouvait paraître anecdotique, mais qui faisaient le « charme » du périodique d'antan et qui, surtout, visaient à fédérer une communauté de lecteurs autour de lui. Jusqu'à la fin des années 1980 au moins, le comité éditorial utilise la revue pour « dialoguer » avec ses lecteurs et le tenir au courant de la vie de la société. Ainsi, des questions sont régulièrement posées aux abonnés pour obtenir des éclairages sur tel sujet ou tel usage local (par exemple, l'aire de diffusion de l'expression « il est vôte à Bernaconin » – un lieu-dit apparemment situé près de Bouge – pour désigner quelqu'un parti au loin)²³. En sens inverse, une rubrique « Boîte aux lettres » donne un temps l'occasion aux lecteurs d'interroger les administrateurs sur des sujets divers, que ceux-ci relèvent d'histoire namuroise ou non (ainsi, en octobre 1931, un anonyme demande, non sans malice, « s'il faut connaître le flamand pour devenir instituteur en Wallonie²⁴ »...). En 1932, une « Tombola du *Guetteur Wallon* » permet même aux abonnés de remporter des pots de confiture Materne, des bouteilles de porto Grafé-Lecoq ou des grès d'art signés Henri Javaux²⁵ ! De même, les lecteurs sont régulièrement informés de la vie de la société et de celle de ses membres. Il n'est pas la moindre excursion²⁶, remise de médaille ou nomination plus ou moins prestigieuse qui ne fasse

²⁰ Voir, par exemple, RIVIÈRE, « “La réfection de la maison monseigneur le duc”... », p. 89-125, déjà cité, ou G. ALEXIS, « Sept villages dans la tourmente : le siège de la position fortifiée de Namur en 1914 », dans *Cahiers de Sambre et Meuse*, 90^e année, 2014, p. 30-51

²¹ Voir, dans le présent numéro, les articles de WYNANTS, « Dans la mêlée linguistique... », p. 44-59 ; J. GERMAIN, « De la mêlée linguistique à la “défense et illustration” des parlers wallons », p. 87-95 ; DEWEZ, « “Li *Guetteur Wallon*, c'est one miète les *Rêlis*”... », p. 96-111 ; F. LEMPEREUR, « La revue *Le Guetteur Wallon*, reflet de l'évolution de l'intérêt du monde scientifique namurois pour les traditions locales », p. 163-171 ; M. RONVAUX, « Littérature et musique », p. 172-181.

²² Avec les articles de fond, les comptes rendus constituent la plus ancienne des rubriques présentes. S'il ne s'agit pas d'une rubrique à part entière, la publicité a presque toujours été présente, souvent de façon beaucoup plus visible qu'elle ne l'est actuellement. Les Confitures Materne, les Forges de Ciney, la CGER et le Crédit Communal ont longtemps constitué les principaux soutiens publicitaires.

²³ « Question posée à nos lecteurs », dans *Le Guetteur Wallon*, 46^e année, 1970, p. 105

²⁴ « Boîte aux lettres », dans *Le Guetteur Wallon*, 8^e année, 1931, p. 24.

²⁵ « Liste de numéros gagnants de la tombola du *Guetteur Wallon* », dans *Le Guetteur Wallon*, 8^e année, 1932, p. 224. Sur les apports d'Henri Javaux à l'histoire de la céramique régionale, voir J.-L. JAVAUX, « Art et terroir, 100 ans de fascination pour le patrimoine wallon », dans *Cahiers de Sambre et Meuse*, 100^e année, 2024, p. 121-126.

²⁶ « Excursion en Hesbaye le 25 avril », dans *Le Guetteur Wallon*, 53^e année, 1977, p. 121-122. Sur ces voyages et excursions, voir STUCKENS, « Derrière *Le Guetteur Wallon*... », p. 55-56.

l'objet de quelques lignes²⁷. Le lien avec les lecteurs se maintient également à travers la rubrique nécrologique, qui informe les membres des décès qui frappent leur petite communauté. Longtemps, chaque disparition d'adhérent, d'ancien contributeur au *Guetteur Wallon* ou tout simplement d'ami de la société est annoncée en quelques lignes en fin de volume²⁸. Les chevilles ouvrières de l'ASBL ont, pour leur part, souvent droit à deux ou trois pages²⁹, voire à un volume dédié³⁰.

Faut-il regretter la présence de ces rubriques disparues, au point de vouloir les réintégrer à la nouvelle mouture des *Cahiers de Sambre et Meuse* ? Si, avec une pointe de nostalgie, l'on serait tenté de répondre positivement à la question, force est de constater que l'utilité de ces pages serait aujourd'hui bien réduite. À l'heure où l'immense majorité de la population belge est connectée³¹, le site Internet de la revue et son relais sur les réseaux sociaux permettent de tenir les lecteurs au courant de l'actualité de la société quasiment en temps réel³². Mieux, ces outils web donnent l'occasion de toucher un plus large public, car le lectorat des *Cahiers* et celui du compte Facebook ne se recouvrent que très imparfaitement³³. En 2024, le numérique

²⁷ Ainsi, *Le Guetteur Wallon*, 42^e année, 1966, p. 98, nous apprend que Philippe Delhay, éminent théologien impliqué dans les travaux de Vatican II, mais aussi compagnon de route du *Guetteur Wallon* dont il sera membre du comité d'honneur, vient d'être nommé professeur à la Faculté de Théologie de l'Université catholique de Louvain. La même année, Émile Brouette est désigné par l'Institut Jean XXIII de l'Université du Latran pour participer à l'élaboration d'un dictionnaire des conciles. Trois autres proches de la revue sont aussi honorés de diverses breloques. Sur le parcours brillant de Philippe Delhay, qui avait « un pied à Rome, un autre à Louvain-la-Neuve, le cœur à Namur » (« *In memoriam* Monseigneur Philippe Delhay », dans *Le Guetteur Wallon*, 66^e année, 1990, p. 64), voir le bel hommage de R. GRYSOON et H. WATTIAUX, « Chronique louvaniste. *In memoriam* Monseigneur Philippe Delhay », dans *Revue théologique de Louvain*, 21^e année, 1990, p. 264-267. Quant au dictionnaire des conciles, il a bien vu le jour, mais sous un titre italien : P. PALAZZINI (dir.), *Dizionario dei concili*, 6 t., Rome 1963-1968.

²⁸ *Le Guetteur Wallon*, 41^e année, 1965, p. 80, annonce, par exemple, le décès prématuré de l'homme d'église Pierre Villette, qui avait publié dans ses colonnes une étude sur la sorcellerie (P. VILLETTE, « Les procès de sorcellerie dans le nord de la France du milieu du XV^e siècle à la fin du XVII^e siècle », dans *Le Guetteur Wallon*, 34^e année, 1958, p. 96-132 ; sur ce texte d'histoire sociale assez novateur pour la revue à l'époque, voir ci-dessus RENGLET, « Histoire et historiens dans le *Guetteur Wallon*... », p. 81). En une ligne et demi, le même numéro expédie aussi la disparition de Charles Van Peteghem, père de l'auteur d'une monographie dédiée à Vedrin (F. VAN PETEGHEM, *Vedrin à travers les âges*, Vedrin, 1957).

²⁹ Tel est le cas dans le quatrième et dernier fascicule de l'année 1990, lorsque le comité de rédaction a la tristesse d'annoncer la disparition de Jean Baudhuin, président de la Société royale Sambre et Meuse depuis 1980 (« *In memoriam* Jean Baudhuin », dans *Le Guetteur Wallon*, 66^e année, 1990, p. 116).

³⁰ On pense naturellement au volume spécial en *Hommage à Françoise Jacquet-Ladrier, historienne de Namur (1936-2011)*, numéro spécial des *Cahiers de Sambre et Meuse*, 89^e année, 2013, p. 54-156, mais il ne s'agit pas d'un cas isolé, puisqu'un hommage est rendu à Josy Muller une vingtaine d'années après sa disparition (*Hommage à Josy Muller, historien de la Wallonie*, numéro spécial du *Guetteur Wallon*, 79^e année, 2003, p. 72-179).

³¹ D'après des chiffres livrés dans la presse à la fin du mois de novembre 2023, 95% des Belges de moins de 74 ans utilisent fréquemment Internet et seuls 3% d'entre eux ne se sont jamais connectés (« 95% des Belges utilisent régulièrement Internet (et 3% ne l'ont jamais testé) », dans *RTBF Info*, 21 novembre 2023 [en ligne]. URL : <https://www.rtb.be/article/95-des-belges-utilisent-regulierement-internet-et-3-ne-lont-jamais-teste-11289979>).

³² Comme le rappelle STUCKENS, « Derrière *Le Guetteur Wallon*... », p. 49-51, le site web de la Société voit le jour dès 2005 – ce qui est relativement précoce pour une société savante régionale –, tandis que la page Facebook est créée en 2014. Ces outils sont accessibles aux adresses suivantes : <http://www.sambreetmeuse.be/> et <https://www.facebook.com/sambreetmeuse1924/>

³³ Au 18 janvier 2024, le compte Facebook de la revue compte 818 « followers », ce qui est très largement supérieur au nombre d'abonnés à la revue. On peut raisonnablement supposer que les centaines d'anonymes qui consultent

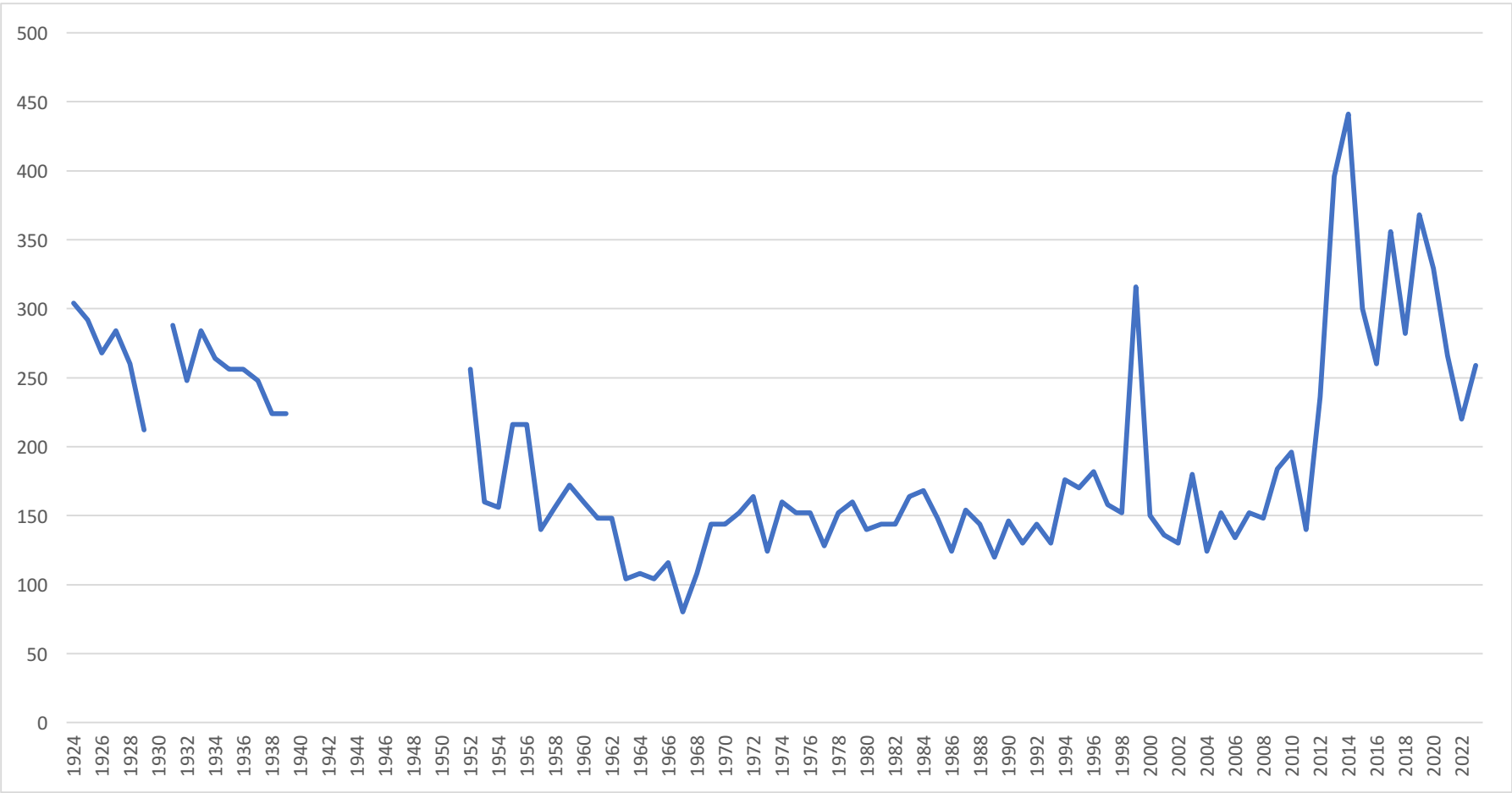
est devenu un prolongement incontournable de la revue traditionnelle. De là à écrire que le périodique paraîtra dans un avenir (proche ou lointain) sous une forme dématérialisée, il y a un pas que l'on n'oserait pas franchir. Via les réseaux sociaux ou la plateforme Neptun (BUMP), le numérique ne reste qu'un moyen de communication autour des activités de la société et de consultation des numéros anciens.

Que les lecteurs attachés au papier se rassurent, donc : lors des réunions du comité d'administration, il n'a encore jamais été question de basculer vers un périodique entièrement électronique. Sa très éventuelle mise en place obligerait d'ailleurs à repenser l'ensemble du modèle éditorial de la revue, car « en brisant le lien ancien noué entre les textes et les objets, entre les discours et leur matérialité, la révolution numérique oblige à une radicale révision des gestes et des notions que nous associons à l'écrit³⁴ ».

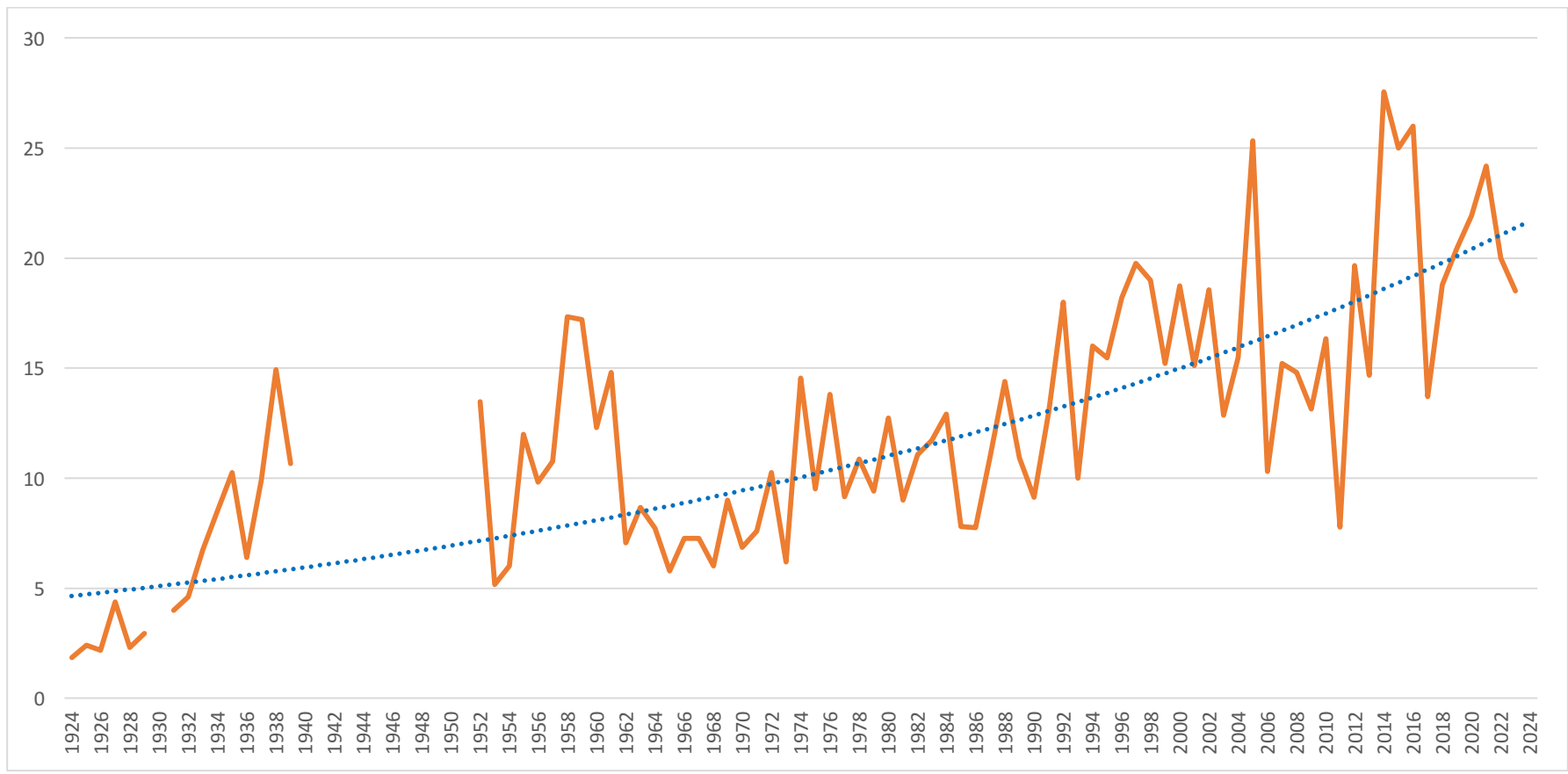
chaque année les anciens numéros du *Guetteur Wallon* et des *Cahiers de Sambre et Meuse* disponibles sur la plateforme Neptun (BUMP) présentent un profil différent plus international.

³⁴ R. CHARTIER, *Écouter les morts avec les yeux*, Paris, 2008 (Leçon inaugurales du Collège de France), p. 20.

Graphique n° 1 – Nombre de pages publiées par tome dans *Le Guetteur Wallon*, puis les *Cahiers de Sambre et Meuse* (1924-2023)



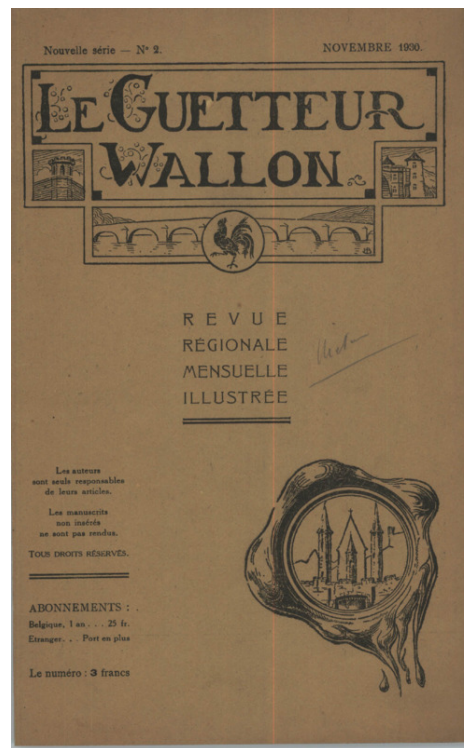
Graphique n° 2 – Nombre de pages moyen par article publié dans *Le Guetteur Wallon*, puis les *Cahiers de Sambre et Meuse* (1924-2023), avec courbe de tendance exponentielle



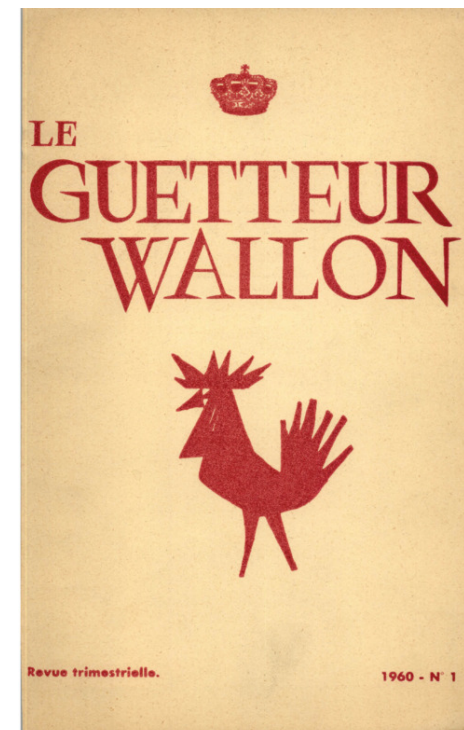
Un siècle d'évolution des couvertures du *Guetteur Wallon* et des *Cahiers de Sambre et Meuse* (1924-2023)



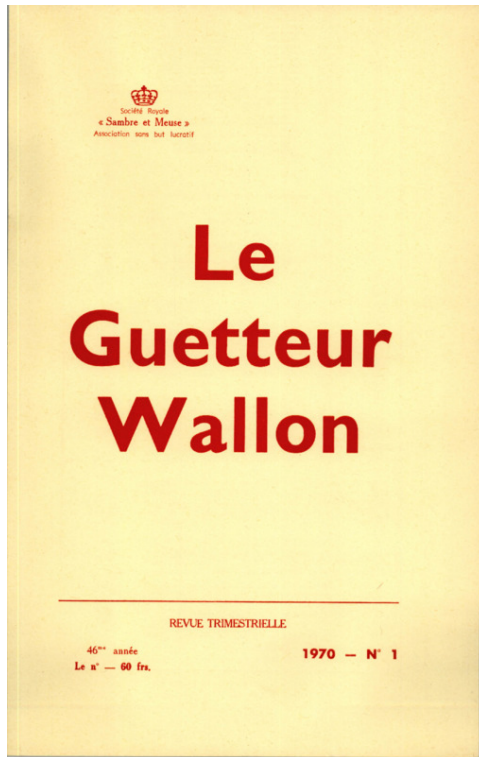
1924-1930



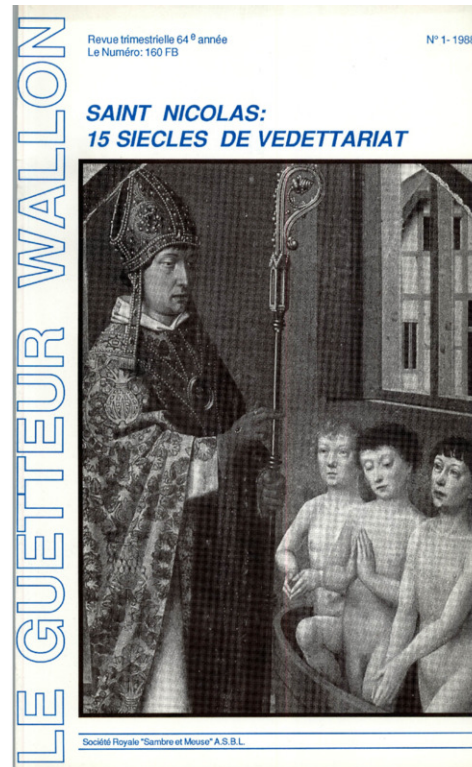
1930-1958



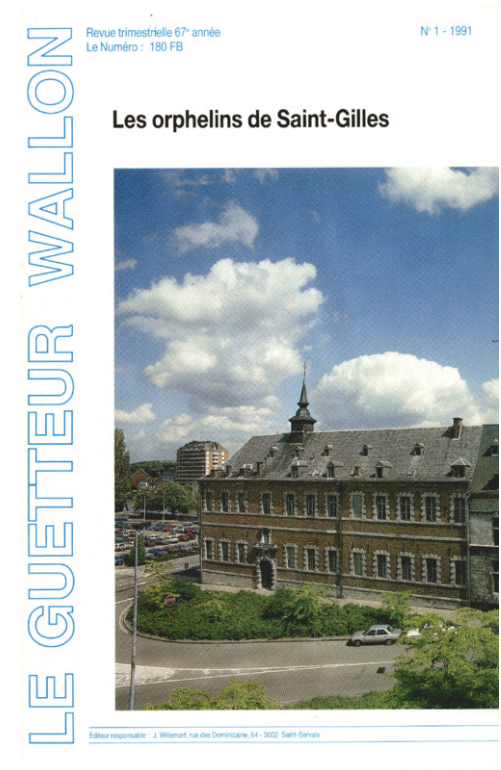
1959-1969



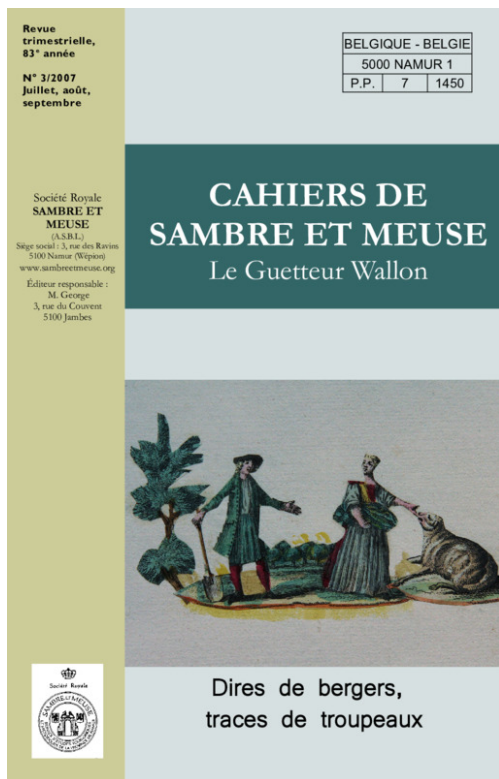
1970-1987



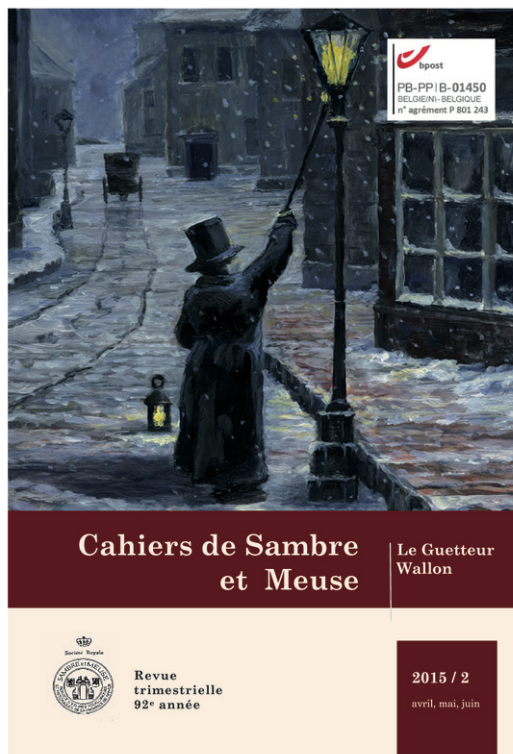
1988-1990
(noir et blanc)



1991-2007
(couleurs)



2007-2014



2015-2023



2024-...